

## Rapports textes et musiques

Le concert-spectacle « De Chopin aux Beatles » se divise en 13 tableaux. Chaque tableau porte le nom d'un compositeur et met en parallèle la musique avec un texte d'un grand auteur. Parfois, la corrélation entre texte et musique est évidente. Mais il arrive aussi qu'il faille se plonger dans l'histoire des œuvres pour trouver le lien qui les unit.

### 1. Frédéric Chopin & George Sand

Le spectacle s'ouvre avec le *Nocturne N°1 op. 9* de Frédéric Chopin (1810-1849) mis en miroir avec une lettre de George Sand (1804-1876). Cette dernière écrit alors à son amie la comtesse Marliani avant de partir en mer vers Barcelone.

Cette lettre se prête particulièrement bien au commencement du spectacle puisqu'elle évoque un départ, un voyage, la mer... Les mots pourraient être ceux de la jeune passagère qui quitte l'Europe pour un long voyage vers l'Amérique.

La relation entre George Sand et Frédéric Chopin est évidente : ils furent amants de 1838 à 1847. C'est Franz Liszt (1811-1886) qui les a présentés. Il était donc évident de mettre ces trois artistes en relation.

### 2. Franz Liszt & Victor Hugo

Franz Liszt aimait la littérature. Il s'inspirait souvent de grands poètes comme, par exemple, Victor Hugo (1802-1885). Les deux hommes se rencontrent d'ailleurs et deviennent amis.

La *Rhapsodie hongroise n°6* de Liszt emboîtera donc le pas à la première strophe du poème *Parfois, lorsque tout dort* de Victor Hugo. Écrit en novembre 1829, l'œuvre a été intégrée au recueil *Les feuilles d'automne* de 1931.

### 3. Claude Debussy & Paul Verlaine

Est-il vraiment nécessaire d'expliquer le rapport entre le *Clair de Lune* de Paul Verlaine (1844-1896) et celui de Claude Debussy (1862-1918) ?

Le compositeur s'inspire du poète et ce n'est pas la seule inspiration que Debussy ira chercher chez Verlaine puisqu'il a mis en musique plusieurs de ses textes, aujourd'hui connus sous le titre de *mélodies*.

Il est peut-être utile de rappeler que le *Clair de Lune* de Debussy est le troisième des quatre mouvements de sa *Suite Bergamasque*, un terme évoqué dans le texte de Verlaine.

#### 4. Maurice Ravel & Sully Prudhomme

Le rapport entre ces deux artistes n'est pas, dans ce contexte, biographique mais thématique. Maurice Ravel (1875-1937) compose une partition qui évoque le bruit de l'eau. Il fallait donc trouver, dans les poètes, un de ses contemporains qui se serait, lui aussi, essayé à la transcription de l'eau : Sully Prudhomme (1839-1907) était le poète idéal.

Mais il existe un autre lien qui unit ces deux hommes. En effet, l'œuvre *Jeux d'eau* de Ravel est dédiée à son professeur Gabriel Fauré (1845-1924). Et ce dernier a d'ailleurs souvent mis en musique des textes de Prudhomme (dont le poème *Au bord de l'eau*).



#### 5. Antonin Dvorak & Arthur Rimbaud

Antonin Dvorak (1841-1904) compose son *Humoresque* alors qu'il vit à New-York où il est directeur du Conservatoire. Dans cette œuvre, Dvorak s'inspire de la musique du Nouveau Monde sans oublier pour autant d'y apporter la nostalgie de sa Bohême natale.

Il était donc évident de mettre en parallèle à cette œuvre un poème sur le voyage et la nostalgie : *Ma Bohème* d'Arthur Rimbaud (1854-1891).

Avec ce chapitre, le spectacle amorce doucement sa transition vers l'Amérique.

## 6. *Sergueï Rachmaninov & Philippe Soupault*

Sergueï Rachmaninov (1873-1943) a lui aussi vécu aux États-Unis. Et c'est parce qu'il est loin de sa famille quand la Seconde Guerre mondiale éclate, qu'il ne pourra pas rentrer en France pour retrouver sa fille Tatiana.

Dans ce contexte, il était intéressant d'illustrer les *Vocalises op. 34* avec un poème qui évoque l'absence d'une femme : *Georgia* de Philippe Soupault (1897-1990). Habituellement déclamé par des hommes, ce texte prend un tout autre sens quand il est dit par une femme.

Qui est Georgia ? C'est à ce moment précis du spectacle que la jeune passagère se livre sur les raisons de son voyage en Amérique.

## 7. *Éric Satie & Herman Melville*

Il n'y a pas de lien direct qui unit le compositeur Erik Satie (1866-1925) au romancier Herman Melville (1819-1891).

À ce moment-là du spectacle, les deux personnages échangent leurs rôles : il lui laisse sa place au piano. Ils se partagent alors un peu de leur passé.

Dans son enfance, elle a appris à jouer la première *Gymnopédie* de Satie. Il y a longtemps, il a lu *Moby Dick*, ce roman où un homme embarque sur un bateau, sans savoir ce qui l'attend. Une lecture qui n'est peut-être pas une coïncidence pour le pianiste.

## 8. *Scott Joplin & Eudore Eventurel*

Scott Joplin (1868-1917) est le premier compositeur né aux États-Unis que l'on va découvrir dans ce spectacle. Il fallait donc également trouver un poète issu du nouveau continent : Eudore Eventurel (1852-1919).

Si bon nombre des gens ont déjà entendu une œuvre de Joplin, personne n'a jamais retenu le nom d'Eventurel. Contemporains, ces deux hommes ne se sont sans doute jamais croisés.

En français, *Maple Leaf Rag* peut se traduire par le « Rag de la feuille d'érable » et ça tombe bien puisqu'Eventurel est né au Québec, le pays des érables. Son poème évoque la liberté, le voyage et les feuilles d'automne. Les feuilles québécoises ? De Scott Joplin ?

## 9. George Gershwin, Langston Hughes & cie

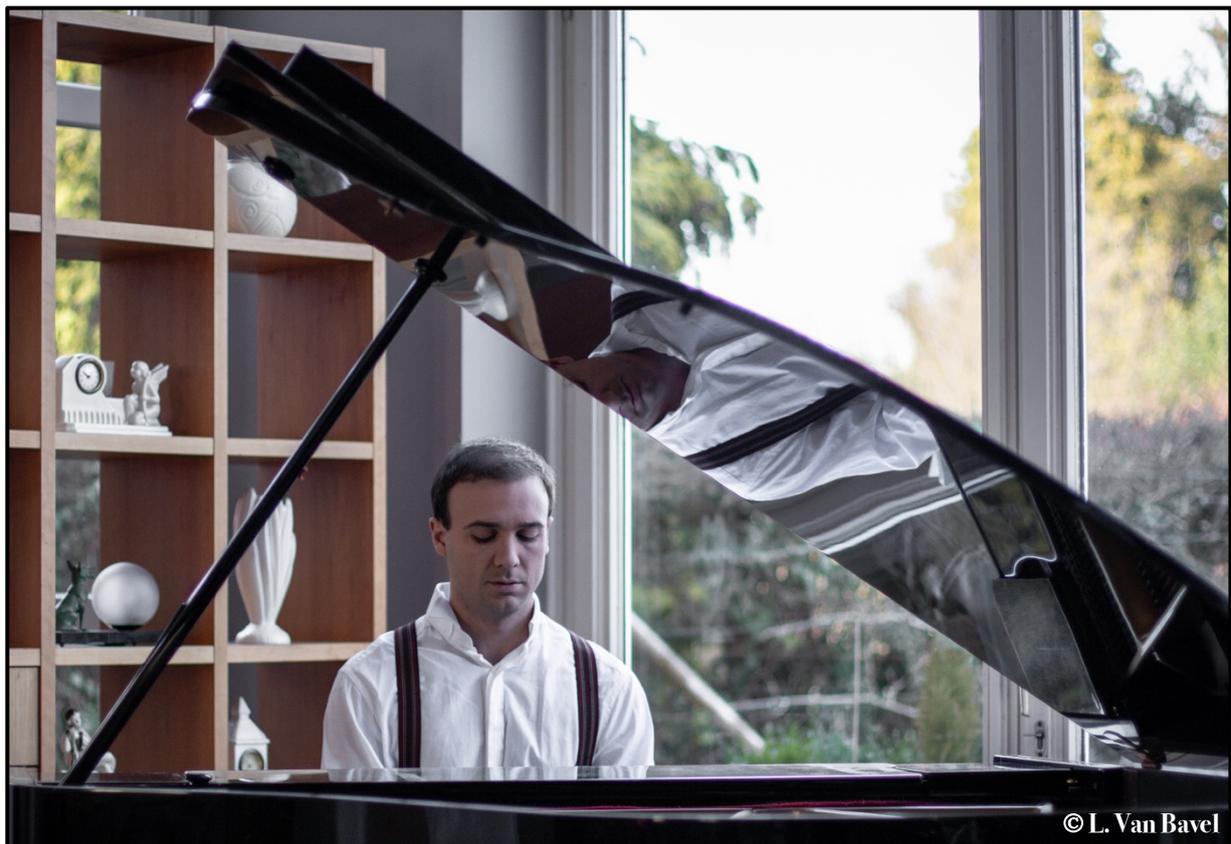
Exceptionnellement, ce n'est pas une mais deux œuvres de George Gershwin (1898-1937) qui seront interprétées. Car c'est avec la musique de Gershwin qu'on comprend le passage entre musique classique et jazz.

Cette transition de genre se fera ressentir également dans les textes puisqu'on passe d'un texte récité sur la musique à un texte chanté.

Le texte récité est celui de Langston Hughes (1902-1967). Poète méconnu, il a le mérite d'être un des rares noirs à oser se lancer dans la littérature américaine de son époque.

En ce qui concerne le texte chanté, ce n'est autre que *Summertime* extrait de l'opéra *Porgy and Bess*. Le livret est adapté du roman éponyme par son auteur Edwin DuBose Heyward ainsi que par Ira Gershwin, sœur du compositeur.

L'opéra *Porgy and Bess* est le premier à s'intéresser à la vie des afro-américains et oser la mettre en scène.



## 10. *Thelonious Monk & Edgar Allan Poe*

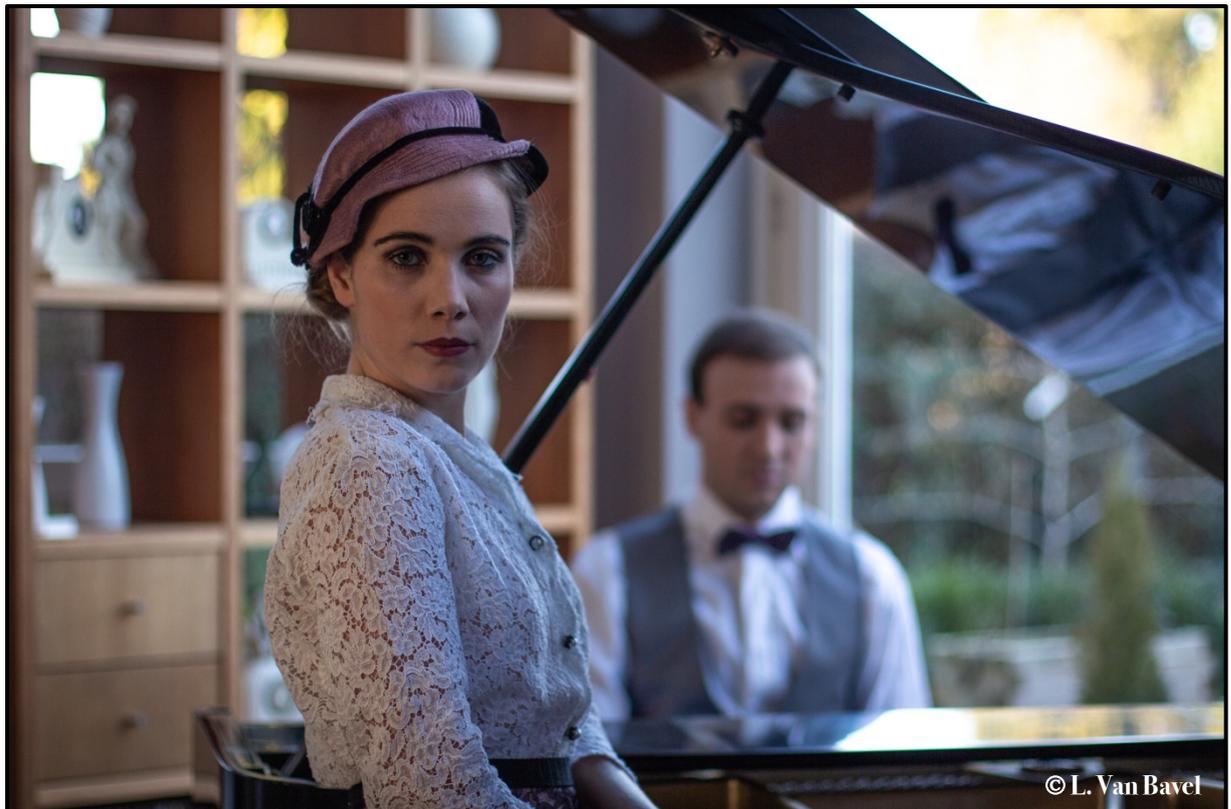
Ça y est, le voyage musical a bel et bien quitté le classique pour entrer au cœur du jazz. Thelonious Monk (1917-1982) est une des figures marquantes du genre et son '*Round midnight* est un standard repris souvent à la trompette, tantôt changé mais ici il sera interprété au piano seul.

Face à cette œuvre emblématique évoquant le milieu de la nuit, il fallait un poème américain tout aussi nocturne. Le choix s'est donc tout naturellement porté vers un extrait de *La Dormeuse* d'Edgar Allan Poe (1809-1849).

## 11. *Boogie Woogie & Emily Dickinson*

Enfin, il était impossible d'évoquer le nouveau monde sans citer l'une des pionnières de l'histoire de la poésie américaine : Emily Dickinson (1830-1886). Parmi tous les compositeurs et auteurs entendus jusqu'ici, c'est la première et la seule femme.

Musicalement, le jazz évolue et devient le *Boogie Woogie*. En s'inspirant du compositeur et pianiste canadien Oscar Peterson (1925-2007), Guillaume Vincent a composé lui-même un morceau qui respecte les codes de ce style inspiré du blues.



## 12. *Michel Legrand, Alan et Marilyn Bergman & Eddy Marnay*

L'avant dernière-œuvre du spectacle marque l'apparition de la variété. Une mélodie qui s'unit avec un texte des plus poétiques, tout ça dans un contexte de musique de film. En 1968, Michel Legrand (1932-2019) écrit *The Windmills of your mind* comme musique de film pour *L'Affaire Thomas Crown* réalisé par Norman Jewison.

Les paroles en anglais d'Alan et Marilyn Bergman seront traduites en français par Eddy Marnay et la chanson deviendra un tube sous le nom *Les moulins de mon cœur*. On ne compte plus les reprises instrumentales et vocales et c'est sans doute l'un des plus grands succès de Michel Legrand.

## 13. *The Beatles*

Enfin, le spectacle s'achève avec un des morceaux emblématiques des Beatles. En mai 1970, les quatre garçons dans le vent (qui sont déjà en pleine séparation) sortent leur douzième et dernier album original : *Let it be*. Une chanson éponyme paraît sur cet album, une chanson écrite par John Lennon et Paul McCartney.

Même si les Beatles sont bien anglais, il ne faut pas négliger l'importance qu'ils ont eu sur le nouveau continent. En effet, en 1964 et 1965, le groupe britannique est en tournée aux États-Unis et au Canada pour plus de 45 concerts.

